

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille
pour l'ordination presbytérale de Luc-Emmanuel DUPONT,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Les textes que nous venons d'entendre, qui sont ceux de la liturgie de ce dimanche, ne sont pas forcément très encourageants. Ils ont l'air de soulever toutes sortes d'obstacles à l'annonce de l'évangile qui se trouvent en nous, sur notre chemin et dans notre cœur.

C'est d'abord le récit du choix d'Elisée par Elie dans des périodes troublées, difficiles, d'un peuple et d'un royaume qui a été divisé : le prophète a une tâche difficile. Et quand il se choisit un successeur il trouve étonnant que ce successeur commence par dire « il faut d'abord que j'aille régler mes affaires de famille ». Mais finalement il y va : Elisée se reprend, offre un sacrifice au Seigneur, partage avec les gens qui sont alentour, et il suit Elie à l'appel de celui-ci, c'est-à-dire à l'appel de Dieu. Premier obstacle, il est en nous-mêmes, il est dans nos vies, il est dans nos cœurs, nous nous regardons, nous avançons à notre rythme, ça n'est pas toujours glorieux. Mais plus exactement ce récit permet de percevoir comment un homme, pour se mettre au service du Seigneur doit se détacher de l'avenir qu'il s'était peut-être fait, du plan qu'il avait commencé de prévoir, et il me semble que, Luc-Emmanuel, il y avait aussi d'autres hypothèses pour ta vie. Mais voilà que le Seigneur t'a appelé ; tu as reconsidéré ce plan ; il n'y a plus de plan de carrière devant toi, il y a une mise à disposition du Seigneur, et tu l'acceptes joyeusement.

Et puis vient la leçon de saint Paul aux Galates : Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons libres. Mais là encore il y a des obstacles, des obstacles à la liberté que le Seigneur nous donne. Ces obstacles, c'est notre égoïsme, notre fermeture sur nous-mêmes, et les conflits qui existent entre nous et qui empêchent d'apercevoir l'évangile que nous devons annoncer.

Jésus nous a libérés, c'est le mystère de sa vocation, de sa mission, de ce qu'il a vécu parmi nous, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, du don de lui-même. Jésus nous a libérés pour que nous soyons libérés justement de cela : de l'égoïsme et de ce qui nous oppose les uns les autres et nous ferme sur nous-mêmes. A nous qui sommes de ce diocèse de Lille, de ces diocèses du nord de la France, le synode provincial nous l'a dit plus d'une fois : ce qui mine les communautés chrétiennes, c'est les enfermements de chacun sur soi-même, chacun sur son groupe ; ce sont les conflits de pouvoir, les enfermements et les cloisonnements. Le Seigneur nous a demandé d'être libérés de cela,

et il est venu pour nous libérer de cela afin que l'évangile puisse être vu, accepté, accueilli. Certainement que nous avons à demander fortement au Seigneur d'être ainsi soulagés de ce qui nous enferme sur nous-même, de ce qui nous fait prendre notre propre parole pour la parole de l'évangile.

Et puis viennent les épisodes de l'évangile d'aujourd'hui. Premier épisode : Jésus envoie en mission ; Jésus a choisi des gens pour aller au devant de lui, et voilà que ces gens ne sont pas reçus parce qu'ils allaient vers Jérusalem. Là encore une opposition qui vient des histoires, de l'histoire religieuse, des habitudes culturelles et des oppositions entre des groupes. Mais l'histoire n'est pas racontée pour cela. Elle est racontée parce que les disciples, ceux qui se sont mis à la suite de Jésus rêvent d'une parole, de la parole qui réduit l'autre en cendres, de la parole qui tue, de l'argument qui définitivement débarrasse de l'autre que nous rencontrons sur la route. Cela aussi est dans notre cœur. Nous avons envie d'avoir raison. Nous voudrions pouvoir réduire ceux qui sont en face de nous et être capables nous-mêmes de nous imposer à eux. Le Seigneur dit : « là n'est pas la bonne méthode ». Ce n'est pas comme cela que nous annoncerons l'évangile, mais dans la douceur, et il y a tant d'autres personnes qui, si celles-ci ne veulent pas nous accueillir, celles là nous attendent ; tant d'autres personnes vers qui nous devons aller. « Ils s'en allèrent vers un autre village » dit l'évangile. Et donc il ne s'agit pas d'enfermer les autres dans nos paroles à nous, mais de faire en sorte que Jésus lui-même soit rendu visible, dans notre comportement, dans notre façon d'être, dans notre service de l'évangile.

Il y a encore cette autre variante des difficultés : celui qui dit : « Seigneur je te suivrai partout », il y a quelques exemples dans l'évangile où ceux qui se présentent pour servir le Seigneur avec générosité oublient leurs propres faiblesses, oublient qu'ils sont capables de détourner du chemin eux-mêmes, je pense à saint Pierre bien sûr. Je pense à la prière que le pape nous fait lire, nous fait dire en cette année de la miséricorde : « Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse pour qu'ils découvrent ta miséricorde ». Ah voilà un chemin difficile : d'être capable de reconnaître que nous pouvons nous aussi nous égarer.

Alors sur ce chemin il y a encore les attachements, les attachements personnels à ceux qui nous sont proches, à ceux que nous aimons, à nos familles, à nos amis, à ceux que nous avons servis pendant un temps mais dont peut-être nous avons du mal à nous défaire, pour aller dans d'autres villages, pour aller auprès d'autres, là où le Seigneur nous appelle. Ces attachements là sont aussi des difficultés placées sur notre chemin. Ah bien sûr il ne s'agit pas de renier, il ne s'agit pas d'envoyer promener ceux que nous aimons, mais que ceux là ne nous empêchent pas d'être attentifs à ceux que nous voyons

moins, à ceux que nous aimons moins, à ceux qui sont plus loin, à ceux dont nous sommes simplement séparés, éloignés, dont nous ne voyons pas qu'ils attendent la parole du Seigneur, eux aussi.

On a toute cette succession d'obstacles. Il ne faut pas la prendre d'abord comme une liste des choses à ne pas faire. Il ne s'agit pas de se dire, Luc-Emmanuel, et nous tous : « Alors c'est impossible d'être disciple du Seigneur ! » Non ! Mais il s'agit de percevoir l'exigence de l'amour universel de Dieu, de l'amour de Dieu pour tous, de l'amour de Dieu qui ne s'arrête pas en chemin, de l'amour de Dieu qui ne se rétrécit pas sur des paroles humaines, sur des attitudes personnelles, sur des conflits ou des oppositions mal digérées. Il s'agit de se dire que ce qui nous est dit là aujourd'hui, c'est une invitation à accueillir l'amour de Dieu qui traverse nos existences. L'amour de Dieu, il a déjà traversé ton existence, Luc-Emmanuel, il l'a déjà transformée, et ça n'est pas fini ! C'est un beau combat qui t'est proposé. L'apôtre parle de l'affrontement qui est en nous. La vie spirituelle et l'accueil de la mission confiée par le Seigneur est un vrai combat pour la vie. Et l'enjeu de ce combat, c'est que ce soit l'amour de Dieu donné en Jésus Christ qui soit visible et rendu visible aux yeux de tous, aux yeux de tous ceux que tu rencontreras, aux yeux de tous ceux que nous rencontrons, aux yeux de tous ceux auprès desquels nous sommes envoyés en mission d'une façon ou d'une autre.

L'accueil de la parole de Dieu, l'oraison, la prière, l'accueil des sacrements et la célébration des sacrements, pour tous ceux que tu rencontreras et auprès de qui le Seigneur veut se manifester de cette façon, la rencontre de tous ceux qui seront là, c'est le lieu du combat pour ta vie, le lieu où peu à peu ta vie apprendra à devenir transparente à la parole de Dieu et à l'amour du Seigneur. C'est un beau challenge pour une vie tout entière. Il s'agit d'être fidèle à ces moyens que le Seigneur lui-même nous donne, à travers son Eglise, dans l'annonce de la parole, dans la célébration des sacrements, dans la prière et l'oraison, dans la rencontre pastorale de tous. Ce sont ces moyens là au milieu desquels, grâce auxquels ton ministère peu à peu deviendra une ouverture définitive au don de toi-même et à la vie offerte pour le Seigneur, pour la vie des autres, par amour de tous, par amour de Lui.

20^{ème} dimanche ordinaire, 26 juin 2016
Ordination presbytérale de Luc-Emmanuel Dupont
LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du 1^{er} livre des Rois, 19, 16b.19-21

En ces jours-là, le Seigneur avait dit au prophète Élie : « Tu consacreras Élisée, fils de Shafath, comme prophète pour te succéder. » Élie s'en alla. Il trouva Élisée, fils de Shafath, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. » Élie répondit : « Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. » Alors Élisée s'en retourna ; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service.

Psaume 15, Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Galates, 5, 1. 13-18

Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, 9, 51-62

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? » Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village. En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »